

Une monographie historique

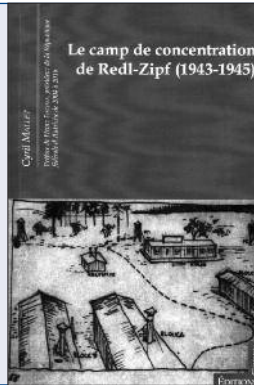
Le camp de concentration de Redl-Zipf (Autriche)

Gérard Foussier*

» Dachau, Buchenwald, Auschwitz sont les noms les plus souvent cités dès lors qu'il s'agit d'évoquer les camps de concentration nazis. Celui de Redl-Zipf, dépendant du camp de Mauthausen en Autriche est moins connu. Soucieux de voir que ce camp ne tome pas dans l'oubli, Cyril Mallet lui a consacré ses recherches universitaires, dans le cadre de ses études germaniques à Rouen et à Gießen.

Redl-Zipf – wider das Vergessen

Das Nebenlager von Mauthausen im österreichischen Redl-Zipf gehört zu den weniger bekannten Konzentrationslagern des Dritten Reichs. Um es nicht der Vergessenheit anheim fallen zu lassen, hat ihm Cyril Mallet, Doktorant an den Universitäten Rouen und Gießen, seine universitären Studien gewidmet; die Er-



gebnisse liegen nun in Buchform vor (siehe die bibliographische Angabe am Ende des Beitrags).

Im Mittelpunkt seines „roman-vérité“ (Guy Dockendorf, Président des Internationales Mauthausen Komitees) steht die Brauerei Zipf, deren von den Häftlingen ausgebaute Keller Tests und Montage der „Vergeltungswaffe“ V2 dienten. Red.

Dissimulé dans les caves d'une brasserie (la *Zipfer Bier* est aujourd'hui encore l'une des bières les plus réputées d'Autriche), le camp de Redl-Zipf avait pour mission de procéder aux essais des propulseurs des V2, ces missiles allemands dits « de représailles » (*Vergeltungswaffen*). C'est là également que seront falsifiés à la fin de la guerre des billets de banque britanniques dans l'intention de détruire l'économie d'outre-Manche. La préface de ce mémoire publié avec le concours de l'université de Rouen Normandie, a été écrite par Heinz Fischer, qui a été président de la République fédérale d'Autriche de 2004 à 2016, dont le beau-père avait connu les camps de concentration de Dachau et Buchenwald avant d'émigrer vers la Suède. Il rappelle qu'« après des décennies d'un long silence, Zipf s'est retrouvé, il y a une dizaine d'années, au centre de toutes les attentions » : la pièce de théâtre

de l'écrivain autrichien Franzobel, *Zipf ou la face cachée de la lune*, a été présentée par des acteurs amateurs ; et le témoin et historien français Paul Le Caër, survivant du camp de concentration de Mauthausen décédé en novembre 2016 à l'âge de 92 ans, a consacré infatigablement sa vie à rendre hommage à ses camarades disparus dans ce camp (voir *Dokumente/Documents* 1/2017), traduisent l'intérêt porté par des Français dans ce travail de mémoire. Cyril Mallet apporte son lot de documents et de témoignages « oubliés » dans les archives : sa monographie, ajoute Heinz Fischer, montre « combien le travail scientifique de la mémoire consacrée au réseau des camps annexes de Mauthausen pourrait être organisé, afin d'acquérir une meilleure connaissance des camps de concentration nazis sur le sol autrichien après l'occupation de notre pays par le régime national-socialiste répressif ».

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

En effet, l'auteur du mémoire ne manque pas de souligner à son tour que cette question « *n'a jamais fait l'objet d'études de la part d'historiens autrichiens* », à part quelques rares articles dans un rapport annuel du ministère de l'Intérieur. Ces camps, écrit-il, sont « *les oubliés de l'Histoire* » et seuls les voyages organisés par des amicales nationales (comme l'Amicale française de Mauthausen) au lendemain de la Libération rappellent aux habitants autrichiens ce qu'il s'est passé sous leurs yeux un peu moins d'une décennie plus tôt, alors que l'émergence des camps, pas seulement à Zipf, s'est faite au sein même de la société civile. Et de s'interroger sur cette amnésie collective: « *Comment expliquer cet 'oubli' alors que les déportés 'travaillent' dans les villages sous le regard de ces mêmes habitants ?* ».

Une bourgade

Dans sa recherche de réponses crédibles, Cyril Mallet reconnaît qu'il est difficile de savoir si les propriétaires des brasseries étaient disposés ou non à céder leurs caves aux instigateurs nazis : « *Certes, leur réquisition empêche une exploitation habituelle, mais le contexte de main-d'œuvre peut laisser penser que, depuis 1939, les brasseries ne produisent pas autant qu'elles ne l'avaient fait avant le début du conflit* ». Donc, la participation de « *l'effort de guerre* » demandé par Berlin au service de l'industrie d'armement comblait ce manque à gagner (d'ailleurs les caves étaient louées, et non mises à disposition gratuitement).

A Zipf, c'est un champ exproprié, non loin de la brasserie, qui est devenu le lieu de vie (ou plutôt de survie) des déportés qui ont dû creuser un réseau de galeries souterraines pendant vingt mois pour abriter à partir de 1943 le banc d'essais et de production de comburant. Les propriétaires de la brasserie ont été informés de cette implantation d'un centre de tests deux jours seulement avant le tout début des travaux. L'enquête minutieuse menée par l'auteur auprès de témoins et dans les archives précise que le conseil de surveillance de la brasserie de Zipf sera alors dirigé par un certain Werner Kaltenbrunner – le frère de Ernst qui a succédé au « vice-protecteur » du Reich en Bohême-Moravie, Reinhard Heydrich (mort en

1942 à Prague des suites d'un attentat perpétré par la résistance tchèque), à la tête du Service de Sécurité (SD) du Reich.

Cyril Mallet passe au crible des listes de déportés établies à l'arrivée et au départ du camp, des documents qui permettent de mieux cerner le profil de ces hommes spécialisés dans la construction ou le creusement de galeries. Il compulse aussi le livre des morts (*Totenbuch*) avec la liste des 267 décès enregistrés sur le camp, essentiellement de Soviétiques et des Français. Il s'agit d'un cahier de 19 pages que Paul Le Caër a réussi à cacher sous ses vêtements, quand le camp a été évacué en mai 1945 et dans lequel les diagnostics médicaux sont de toute évidence sujets à caution. Il interroge également un nombre impressionnant de témoins, cite une multitude d'ouvrages et ne lésine sur aucun détail, aussi macabre et cruel soit-il, pour dresser ainsi un vaste portrait du quotidien derrière les barbelés de cette bourgade autrichienne. De ces témoignages ressort l'évocation d'un « *enfer dantesque* » : la souffrance y est physique mais également mentale et les humiliations faites aux concentrationnaires y sont fréquentes.

L'auteur revient par ailleurs sur deux explosions qui ont provoqué la mort de civils, de scientifiques et d'ingénieurs allemands dans les caves de la brasserie, sans faire de victimes du côté des déportés. Sabotage ou accident ? Là encore, Cyril Mallet mène l'enquête et trouve des pistes.

Dans sa postface, le président du Comité international de Mauthausen, Guy Dockendorf, rend hommage à juste titre à ce qu'il appelle le « *roman-vérité* » du doctorant français, mais aussi à l'esprit de solidarité internationale exprimé de multiples façons dans les camps « *où la présence des Autrichiens étaient fortement minoritaires* » : le Comité de Mauthausen comprend aujourd'hui 21 pays d'Europe et des Etats-Unis. Son ancien président, Bop Sheppard, avait écrit un demi-siècle plus tôt : « *Sachez que la souffrance a engendré la compréhension, que la haine a engendré la bonté. Ils veulent tout modestement être un témoignage de ce qu'il ne faut plus connaître dans un monde qui peut-être si beau.* »

Cyril Mallet, *Le camp de concentration de Redl-Zipf (1943-1945)*. Codex, Talmont-Saint-Hilaire, 2017, 292 pages.